

Berne, le 20 octobre 1947.

Personnelle.

Monsieur H.R. Stirling,
c/o C.F. Bally S.A.,

Zurich

Bahnhofstrasse 17

Cher Monsieur,

J'ai bien reçu vos lettres du 27 septembre et du 16 octobre, ainsi que les articles de presse qui accompagnaient la première de ces lettres. J'avais déjà préparé une réponse à celle-ci en date du 8 octobre. Mais je l'ai retenue, n'étant pas tout à fait satisfait de son contenu. C'est la raison pour laquelle je vous réponds avec un retard que je vous prie d'excuser.

L'observation faite par la personne qui vous a fait parvenir les articles parus dans la presse américaine ne me paraît pas justifiée. En effet, notre pays, tout en restant fermement attaché à sa neutralité, est prêt à collaborer avec les autres nations qui ont souffert de la guerre, sauf sur le plan politique et militaire. En particulier, la Suisse me semble devoir s'associer activement aux efforts accomplis en vue de la reconstruction économique de l'Europe. Mais elle ne doit pas se rallier à des solutions qui lui paraissent inefficaces. C'est pourquoi, à la Conférence de Paris, notre délégation a adopté une attitude réservée à l'égard du projet d'union douanière, ce qui ne nous empêchera pas de participer aux travaux du comité d'étude d'une telle union. En ce qui concerne la souveraineté des Etats, il est clair qu'on n'établira jamais un régime de paix si chaque Etat entend donner à la notion de souveraineté un caractère absolu.

./.



L'expérience que j'ai faite depuis que je suis ici est que certains Américains, animés des meilleures intentions, ont de la peine à comprendre les problèmes européens, qui sont de nature complexe, et ont tendance à proposer des solutions séduisantes en apparence par leur simplicité, mais impraticables. A l'occasion, je serai très heureux de m'entretenir avec vous de ces problèmes, qui m'intéressent et me préoccupent.

Vous voudrez bien considérer la présente comme confidentielle.

En vous remerciant vivement de m'avoir écrit et communiqué ces articles de presse, je vous prie de recevoir, cher Monsieur, l'expression de mes meilleurs sentiments.

(Max Petitpierre)